

# LUTTE DE CLASSE

**Pour le POUVOIR des TRAVAILLEURS**

JANVIER 1966.

## La grande unité ou la grande illusion

La voilà, la grande riposte ouvrière que tout le monde attendait. Avant et pendant les élections, les partis exécutent quelques pitreries pour nous distraire et maintenant! entre deux kermesses électorales, les syndicats, si sages avant les élections, font semblant de s'agiter et agitent sous notre nez le vieux thème de l'unité. En somme, une très belle répartition du travail.

Les manifestations de la réorganisation de l'appareil de l'Etat sont d'un parallélisme parfait: tandis que les partis politiques battent le rappel pour le "rassemblement des forces de la gauche", les cadres syndicaux appellent symétriquement à l'unité d'action, en attendant l'unité organique. Ce n'est pas nouveau mais c'est toujours intéressant à examiner de près.

L'unité d'action décidée par la C.G.T. et la C.F.D.T. correspond bien sûr, non pas à l'intérêt des travailleurs (deux boutiques bureaucratiques qui s'associent, ça n'a

jamais constitué un organe de défense des ouvriers, mais seulement un appareil de pression plus puissant sur eux): elle correspond à l'intérêt bien compris des capitalistes intelligents, ceux qui aiment les choses rationnelles. Il est tellement plus facile et plus économique à tous points de vue de discuter avec un seul partenaire, sacré seul intermédiaire valable. On évitera alors ces surenchères démagogiques auxquelles se livrent les différentes centrales qui veulent faire croire qu'elles sont les seules à faire quelque chose pour les travailleurs.

On serine toujours aux travailleurs que l'union fait la force, que le grand danger, c'est la dispersion des efforts, qu'il faut lutter contre le fractionnement des tendances et la multiplicité des partis et des syndicats. Tous ces beaux discours ne visent qu'à dissimuler le fait que ce n'est pas la diversité des tendances qu'il faut combattre, mais la nature de tous les partis et syndicats actuels qui fait d'eux des organes de collaboration de classe.

La grande unité d'action CGT-CFDT qui se traduit par des " objectifs de lutte communs " se trouve d'ailleurs parfaitement illustrée par la platitude remarquable ~~XXXXX~~ des revendications avancées, soutenues par des mots d'ordre inexistantes. Après avoir poussé leur chansonnette habituelle sur les conditions de travail et les salaires, il ne devait sans doute pas leur rester de voix pour dire comment les travailleurs sont censés, selon eux, lutter pour obtenir des horaires plus courts, des cadences moins rapides et des salaires plus élevés. La raison de ce silence éloquent est simple: ce sont des bureaucrates qui mettent en avant quelques slogans bien connus, en se gardant bien de suggérer des méthodes d'action; il est bien évident que ce ne sont pas de bons fonctionnaires qui passent leurs journées assis dans des fauteuils peuvent savoir si, à tel endroit, il faut faire grève de telle ou telle façon ou pendant tant de temps.

De même les slogans les plus éculés ne leur font-ils pas peur, ni les méthodes les plus réactionnaires: pour lutter contre le chômage et garantir l'emploi, ils ne trouvent rien de mieux à proposer que l'implantation d'industries nouvelles financées par l'Etat. Ils sont d'ailleurs à l'arrière-garde du combat, ici comme ailleurs: car de plus en plus ce n'est pas contre le chômage qu'il faudra lutter; petit à petit le capitalisme s'organise pour éviter ces manques à gagner puisque toute richesse vient du travail; mais il faudra dénoncer l'arbitraire tout-puissant des employeurs qui déplacent à leur gré les travailleurs d'une usine à l'autre, d'un métier à l'autre, d'une région à l'autre. Les travailleurs ainsi manipulés se rendent compte que leur sort dépend de la volonté du patron et ça leur assouplit le caractère.

Les syndicats sont totalement étrangers aux préoccupations réelles de la classe des travailleurs et leur but unique est de se faire reconnaître officiellement comme le seul organe de transmission autorisé dans le "dialogue" patrons-ouvriers dont ils sont les promoteurs et qui remplace avantageusement les luttes. C'est pourquoi la revendication n° 1 des syndicats est la défense et l'extension des droits syndicaux dans les entreprises. D'ailleurs, non contents de pantoufler dans un certain nombre de bureaux français, ils ont décidé maintenant de s'octroyer quelques fromages supplémentaires et lucratifs en siégeant dans quelques commissions européennes; cette "activité" leur prendra le peu de temps dont ils disposent encore après leur dure journée de labeur dans le bureau qui avoisine celui du directeur-général de la boîte.

ils qui! Enfin, comme les chefs syndicalistes n'arrivent apparemment pas à parler directement avec les travailleurs qu'ils prétendent représenter, ils ont eu une idée simple mais géniale: ils ont écrit au Général en lui demandant un temps de parole à la radio. Ainsi, pourront-ils distribuer des conseils de sagesse et des consignes de modération. On pouvait difficilement mieux souligner l'absence de liens entre l'état-major et la base.

Tout ceci revient à dire une fois de plus la même chose: seuls les travailleurs eux-mêmes sont qualifiés pour définir avec précision leurs revendications (hausses de salaires égales pour tous, réduction du temps de travail, application des normes de sécurité, histoire d'éviter des incidents du genre de ceux de Feyzin, etc...). Comme c'est eux qui se battent sur les lieux de travail pour faire triompher leurs revendications, ils sont aussi les seuls à pouvoir choisir les moyens d'action les mieux appropriés.

La méthode à suivre est donc,

non l'unification des centrales de fonctionnaires, mais la constitution de comités de lutte au niveau des ateliers et des bureaux - dans un premier temps - qui agiront en dehors des syndicats et seront composés exclusivement de travailleurs.

---

# VIETNAM

Il y a quelques mois, le parti "communiste" français organisait des manifestations contre la guerre au Vietnam.

Ces démonstrations grandioses rassemblaient facilement 800 personnes.

Aujourd'hui, il n'est plus question de manifestations: attitude prudente et sage car MITTERAND n'a pas encore condamné les "impérialistes américains". C'est, au contraire, de GAULLE qui juge cette guerre absurde. Ce qui permet à ses partisans d'affirmer qu'il est plus à gauche que MITTERAND.

Clarté, Clarté...

Pourtant, si on essaye de considérer le problème du point de vue de la lutte des classes, il devient possible de s'y retrouver. Disons-le franchement tout de suite: aucun des adversaires en présence n'est socialiste, aucun n'est démocrate. Le Vietcong d'une part, les dirigeants américains et leurs marionnettes de l'autre essayent d'établir ou de renforcer leur pouvoir sur les masses par la violence.

## L'armée américaine.

Les impérialistes américains pouvaient essayer de trouver une solution politique à la guerre du Vietnam. Les colonialistes français l'avaient tenté avant eux, sans grand succès, il est vrai: ils avaient néanmoins réussi à soustraire des fractions importantes de la population à l'emprise du vietminh: paysans catholiques, notamment tonkinois, populations montagnardes, cochinchinois adhérents des sectes.

Les dirigeants américains ont renoncé à trouver des appuis dans la population. Ils se sont contentés d'aligner l'extrême puissance de leur armée contre le vietcong et d'éventuels régiments venus du nord dont la présence au sud n'a jamais, d'ailleurs, été prouvée. Et les observateurs, soi-disant spécialistes, ont pu admirer le redressement de la situation militaire des américains.

Pourtant les bourgeois ont parfois été plus intelligents. Ainsi TALLEYRAND qui, au 19<sup>e</sup> siècle, disait qu' "on peut tout faire avec des baïonnettes sauf s'asseoir dessus ". Sans doute dira-t-on qu'il ne s'agit plus maintenant de baïonnettes mais de bombes et de napalm. Mais le résultat est-il tellement différent ?

Certainement pas et, en-dehors des trêves plus ou moins tacites, les combats sont de plus en plus sanglants pour les troupes américaines. En outre, l'isolement de ces troupes au milieu d'une population hostile entraîne de graves difficultés de ravitaillement dont la presse a récemment parlé.

De plus en plus, les américains sont isolés. Ils arrivent seulement à garder de l'influence sur quelques couches de parasites qui vivent de l'activité économique entretenue par la présence de leur armée.

### Le Front National de Libération (vietcong).

Le F.N.L. n'est en aucun cas le produit d'une insurrection spontanée de la population.

Au départ, il semble avoir été constitué par une poignée d'anciens Vietminh, restés en liaison avec Hanoï et rejetés dans la clandestinité par la bureaucratie fascisante et cléricale du régime Diem.

Très vite et du fait même de la politique américaine d'intervention brutale sans recherche d'une solution politique, tous les bourgeois grands, petits ou moyens qui ne voulaient pas se prostituer entièrement auprès de l'impérialisme américain, ont renforcé les cadres du F.N.L. dont le gros des troupes a été fourni par la paysannerie.

Contrairement à une opinion répandue, il faut bien se rendre compte que le Front n'est en aucun cas un mouvement paysan qui, au cas où il prendrait le pouvoir, trouverait une solution aux problèmes de la paysannerie sud-vietnamienne.

Le vietcong se comporte vis-à-vis des paysans comme une quelconque armée bourgeoise: il recrute des combattants, plus ou moins volontaires, réquisitionne des denrées, lève des impôts, mobilise des paysans comme coolies ou manoeuvres pour transporter les armes et creuser des tranchées.

Certes, il trouve sans doute un appui chez des paysans victimes de la brutalité de l'armée américaine. Les bombardements massifs, les ratissages, l'usage du napalm ou même des gaz peuvent conduire les paysans à soutenir le F.N.L.: mais il s'agit là d'une solidarité nationale qui n'a rien de révolutionnaire.

Au cours de la 2<sup>e</sup>me guerre mondiale, les ouvriers allemands écrasés par les bombes occidentales se rapprochaient souvent du régime nazi. Il n'y avait rien de socialiste dans ce phénomène.

Certains journalistes ont également insisté sur le fait que les soldats vietcongs discutaient avec leur encadrement de la façon de mener chaque opération. De là à voir dans le vietcong une milice paysanne, il n'y a qu'un pas que certains franchissent allègrement.

Mais là aussi, il est bien évident que cette apparence de démocratie existe dans toute armée bourgeoise engagée dans une guerre difficile.

Le même phénomène se rencontrait dans les troupes de choc (légion, paras) du corps expéditionnaire français, pendant la guerre d'Indochine. Un tel affaiblissement formel de la hiérarchie n'est pas, bien sûr, sans intérêt; il montre que les méthodes de lutte démocratiques sont plus efficaces que les mesures autoritaires et que la discipline prônée dans les centres d'instruction ne peut même pas se justifier au nom du réalisme.

Il n'empêche qu'un phénomène qui se rencontre dans la plupart des armées bourgeoises (ou tout au moins dans certaines de leurs troupes) ne peut en aucun cas être une preuve du caractère prétendument démocratique ou socialiste du viet cong.

En réalité, le F.N.L. constitue déjà un embryon d'Etat bureaucratique et les rapports entre les permanents du Front et les paysans préfigurent une société trop connue: les dirigeants militaires deviendront colonels ou généraux, les organisateurs du ravitaillement, des finances, des grands travaux (creusement de souterrains, par exemple) des ateliers d'armement seront les cadres et les planificateurs d'une bureaucratie toute puissante.

Il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit et les porte-paroles du Front insistent de plus en plus sur l'aptitude de leur organisation à constituer un Etat.

Parmi d'autres exemples, voici des passages d'un communiqué diffusé à Pékin le 21 décembre :

" Le Front National de Libération du Vietnam du Sud est devenu une organisation qui pratiquement assume les fonctions d'Etat, d'un Etat stable, fort et vraiment démocratique exerçant son pouvoir sur la majorité absolue de la population sud-vietnamienne ".

On admirera la belle franchise du communiqué qui reconnaît que l'Etat "vraiment démocratique" exerce son pouvoir sur "la majorité absolue de la population vietnamienne".

Un peu plus loin, le même communiqué ne laisse d'ailleurs planer aucun doute sur le caractère démocratique de l'Etat fort, parti unique et organisations parallèles: " Dans les territoires libérés, plus de quatre millions de personnes ont adhéré au Front de libération ou aux organisations qu'il patronne: syndicats, groupements de jeunesse, associations de paysans libérés etc..."

#### Stratégie et tactique vietcong.

Nos affirmations précédentes peuvent être contestées. Pourtant le caractère bourgeois du vietcong apparaît clairement dans sa tactique militaire.

Il est connu qu'il n'y a qu'une seule façon de mener une guerrilla efficace avec des pertes réduites; combattre au moyen de petits groupes qui peuvent facilement se dissoudre dans la population. Mais la direction du F.N.L., préférant montrer à l'opinion mondiale sa représentativité plutôt qu'épargner la vie de ses combattants n'hésite pas à affronter l'armée américaine au moyen de grandes unités qui subissent des pertes terribles.

Dans les villes, dont la population un peu ouvrière et surtout petite-bourgeoise semble d'ailleurs ne se laisser influencer par aucune propagande (il y a heureusement des dépolitisés quelque part) la tactique du FNL est tout aussi criminelle: cette organisation se livre à un terrorisme aveugle qui frappe indistinctement militaires américains et passants vietnamiens.

Dans le prochain numéro (février), nous essayerons de rappeler quelques principes élémentaires que doivent observer les révolutionnaires dans la lutte armée et que le vietcong est obligé de méconnaître à cause de son caractère foncièrement bourgeois et nous essayerons aussi de répondre à la question :

Comment lutter contre la guerre?

## **Camarade qui as lu ce bulletin,**

tu te demandes peut-être qui nous sommes et où nous voulons en venir ?

Militants révolutionnaires, nous cherchons à nous rendre utiles à la classe ouvrière en diffusant des informations soigneusement étouffées par les partis et les syndicats qui se disent ouvriers.

Partout dans le monde, sans aucune exception, **la société est divisée en deux classes** : celle des travailleurs, qui produit toutes les richesses, et celle des capitalistes — bourgeois ou bureaucrates, peu importe — qui dispose de ces richesses, et aussi de la vie même des travailleurs.

Ce régime d'exploitation ne prendra fin que le jour où la **classe ouvrière saura s'organiser pour prendre elle-même en mains les instruments du pouvoir** — les armes, arrachées à l'Etat, et les moyens de production, arrachés aux capitalistes et à leurs valets.

C'est donc en vain que des charlatans prétendent lutter contre l'exploitation par des votes, des pétitions et autres manifestations dérisoires. Pas plus que ceux qui les ont précédés, les exploités d'aujourd'hui n'abandonneront le pouvoir de leur plein gré.

Mais c'est en vain aussi que partis et syndicats prétendent opposer aux dirigeants capitalistes des dirigeants « ouvriers ». En tenant les travailleurs à l'écart des leviers de commande, en les soumettant, comme dans l'entreprise capitaliste, à une hiérarchie de chefs et de chefsillons, ils ne font que compléter et renforcer la domination de la bourgeoisie. C'est bien pourquoi ces organisations se montrent totalement impuissantes, non seulement à renverser le capitalisme, mais même à défendre les intérêts les plus immédiats de la classe ouvrière. Il faut en finir avec les illusions et les vantardises bureaucratiques : **seule l'action voulue et menée par les travailleurs eux-mêmes peut arracher aux capitalistes autre chose que des miettes.**

## **Nous disons donc :**

- qu'une décision — de grève, de reprise, d'acceptation ou de refus d'un accord, etc. — n'est valable que si elle a été prise après une discussion démocratique par les travailleurs qu'elle concerne ;
- que là où une tâche doit être confiée à des délégués, ils doivent être élus par une assemblée d'atelier, de bureau ou d'entreprise, pas pour un an ou six mois, mais **uniquement pour cette tâche précise**, sur mandat impératif donné par les travailleurs ;
- que la première tâche à confier à des délégués, c'est l'établissement de contacts avec les autres entreprises de la localité, de la région, du pays et de l'étranger. C'est une réunion de délégués dûment mandatés et non une poignée de bonzes inamovibles, qui peut seule coordonner la lutte des travailleurs.

Est-ce l'anarchie, ou une invention de rêveurs ? Non, c'est l'**organisation qui a été adoptée par les travailleurs eux-mêmes**, chaque fois qu'ils se sont mis en mouvement pour la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que pourront naître les organes de classe qui abattront un jour le pouvoir des exploités.

Nous savons très bien que cela n'est pas pour demain. Nous n'avons pas la naïveté de croire que la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en développant peu à peu les liaisons qui permettront à la classe ouvrière d'organiser elle-même son action.

Il ne s'agit pas de former de nouveaux dirigeants pour remplacer ceux qui ont fait faillite. Il s'agit, pour ceux qui sont d'accord sur ces positions, de **se grouper** pour mieux les propager, pour lutter plus efficacement, pour faire connaître aux travailleurs la possibilité qu'ils ont de se libérer eux-mêmes de l'esclavage capitaliste.

**Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs (G. L. A. T.)**

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaire des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : Jean RENAULT - 73, rue Blanche, Paris-IX<sup>e</sup>.